Christoph Hueck

La pédagogie Waldorf et l'ésotérisme de l'anthroposophie

Une interpellation

L'anthroposophie est la seule et unique orientation spirituelle de l'esprit, qui a produit une mise en pratique concrète dans divers domaines de la vie. C'est en cela précisément que repose son importance, mais aussi son problème. Sans cesse des critiques reprochent, chemin faisant, de défendre une conception du monde ésotérique et non-scientifique (à l'occasion de quoi « la science » en question n'est comprise ici que dans une acception uniquement matérialiste). Au cours de la crise de la corona, la critique a atteint un nouveau degré. Tandis que jusque-là on tenait l'anthroposophie pour de la charlatannerie, mais on estimait et reconnaissait foncièrement sa mise en pratique, on s'interroge dans l'intervalle quant à savoir si cette mise en pratique est dangereuse aussi et même au point de mépriser l'être humain.

Jost Schieren, professeur de pédagogie scolaire avec comme point fort celle Waldorf, de l'université Alain de Lille d'Alfter, a rédigé un essai critique détaillé sur celle-ci.¹ On y traite aussi du « problème d'ésotérisme » de la pédagogie Waldorf, à laquelle il se confronte depuis des années.² Pour satisfaire les critiques, il préconise un « renoncement à l'anthroposophie » et une « abstinence ésotérique » en pédagogie Waldorf. Selon lui, un tel renoncement ne serait guère problématique, car Rudolf Steiner, « dans ses conférences pédagogiques (les volumes verts de l'édition complète), a renoncé à traiter des vastes sujets et de l'horizon des thèmes d'anthroposophie générale »³. Schieren souhaiterait manifestement ainsi fournir au mouvement Waldorf des arguments d'auto-défense, du genre : Regardez, nous ne sommes pas du tout aussi sales de ce qu'on nous reproche. Au contraire, nous sommes même *clean* !

Or, la pédagogie Waldorf repose pourtant pleinement et sans aucun doute sur une compréhension ésotérique de l'être humain. Sans une prise en considération de son individualité spirituelle, laquelle s'incarne progressivement en correspondance avec son développement et son *karma*, la pédagogie Waldorf perd à la fois son sens et sa mission. Déjà dans la première conférence du cycle *Anthropologie générale*, Steiner fait nettement et hautement savoir, sans que l'on puisse s'y tromper : « La mission de l'éducation, conçue au sens spirituel de la chose, c'est la mise en harmonie de l'esprit de l'âme avec le corps vivant. [...] Ils doivent en venir à s'harmoniser réciproquement, [...] car ils ne s'accordent pas encore, d'une certaine manière, lorsque l'enfant naît dans le monde physique. La tâche de l'éducateur et aussi des enseignants c'est la concordance de ces deux composantes.⁴ » Schieren écrit nonobstant que réincarnation et *karma* « n'ont aucune importance substantielle pour la pédagogie Waldorf mais ne serviraient que de « cadre conceptuel ». Les « critères centraux » de la pédagogie Waldorf, selon lui, serait « l'épistémologie » [c'est-à-dire la théorie de la connaissance], l'anthropologie et la psychologie ».⁵

Une telle détermination tamisée et abstraite, peut satisfaire l'un ou l'autre intellectuellement, mais elle ne suffit certainement pas pour les enseignants à l'école. Car les points décisifs sont beaucoup plus profonds. Cela Steiner l'a toujours exprimé, d'abord dans la première conférence de *Anthropologie générale*, et ensuite sans cesse : « Cela seul donnera à notre système d'éducation et d'enseignement le bon état d'esprit, si nous en prenons conscience : Ici, chez cet être humain, tu as à accomplir par ton action une continuation de ce que des êtres supérieurs ont fait avant la naissance ».⁶ La pédagogie Waldorf est une aide spirituelle à la réincarnation !

Les composantes spirituelles individuelles sont aussi elles-mêmes ésotériques, corps éthérique, corps astral et Jé-ité spirituelle, sont des notions/

1 Jost Schieren : *Anthroposophie in der Kritik* dans *Anthroposophie*, Pâques 2022, pp.1-10 ; en version abrégée dans *Erziehungskunst* 4/2022 ; ainsi que plus détaillée à : www.erziehungskunst.de/artikel/waldorf-wissenschaft/anthroposophie-in-der-kritik/

2 Plus de détail dans : Jost Schieren : *Anthroposophie et enseignement Waldorf — une relation dynamique [un champ de tension(*) est aussi possible, comme dans la version allemande ndt] — Research on Steiner Education (RoSE)* Vol. 6/2, 2015, pp.128-138 [Traduit en français : JS-RO6215.pdf]

3 Jost Schieren : *Anthroposophie in der Kritik*, p.8.

4 Rudolf Steiner : *Anthropologie générale comme fondement de la pédagogie (GA 293)*, Dornach 1992, p.24. [Lucio Russo a consacré une remarquable étude en commentant ce cycle de conférences de Steiner en italien ; traduction française disponible sans plus auprès du traducteur, ndt]

5 Voir la remarque 5 de son article.

6 GA 293, p.21.

concepts vivants, sans la compréhension desquels on ne se tire pas d'affaire dans la pédagogie Waldorf, si l'on ne veut pas tomber dans un matérialisme implicite.

Sans l'esprit, pas d'enthousiasme [= fureur divine (*Litté*), *ndt*]

Dans la dixième conférence du cycle *Anthropologie générale*, Steiner a expliqué : « La salle de classe est le point central, oui en effet de nombreux points centraux pour le macrocosme. Figurez-vous ressentir cela d'une manière vivante ce que cela veut dire ! Comment l'idée de l'univers à cet endroit qui passe là, avec tout son contexte avec l'être humain en un sentiment qui sanctifie toutes les entreprises de l'enseignement. Sans que nous ayons de tels sentiments des êtres humains et de l'univers, nous n'arrivons pas sérieusement et correctement à enseigner. »⁷ Cela étant, c'est de nouveau une idée ésotérique : l'être humain individuel se tient en tant que microcosme en liaison avec l'ensemble du macrocosme. Et Steiner de poursuivre, sans aucune ambiguïté : « La pédagogie ne doit pas être une science, elle doit être un art. Et y a-t-il donc un art que l'on puisse apprendre, sans le vivre constamment dans ses sentiments ? Mais ces sentiments [...] que l'on doit avoir pour la pédagogie ils ne s'allument et que dans la considération du grand univers et de ses interdépendances avec l'être humain. »⁸

Enfin, dans des conférences, peu avant de donner le premier cours aux enseignants à Stuttgart, il expliqua ce que doit atteindre la pédagogie Waldorf au sens le plus profond : « On doit enseigner avec la conscience qu'à proprement parler on a accompli un sauvetage pour chaque enfant, à savoir que l'on doit amener chaque enfant à ce qu'il découvre, à un moment quelconque de sa vie, l'impulsion du Christ en lui, à ce qu'il trouve une sorte de re-naissance en lui. »⁹ Ceci aussi se trouve dans l'un des volumes verts de l'édition complétée.

Dans mon activité de chargé de cours de pédagogie Waldorf, je n'ai cessé d'éprouver combien l'idée — qu'en tant qu'éducateur et enseignant, l'on ait à poursuivre en chaque enfant, le travail anténatal des Anges — a toujours été accueillie par les étudiants

7 À l'endroit cité précédemment, p.158.

8 À l'endroit cité précédemment, p.159.

9 Conférence du 16 août 1919, dans : Rudolf Steiner : *Die Erziehungsfrage als soziale Frage. Die spirituellen, kulturgeschichtlichen und sozialen Hintergründe der Waldorfschul-Pädagogik [la question éducative en tant que question sociale. Les arrières-plans spirituels, historico-culturels et sociaux de la pédagogie de l'école Waldorf]* (GA 296), Dornach 1991, p.94. [C'est le lieu de remarquer ici qu'il en va tout à fait de même avec la bio-dynamie dont la recherche doit présupposer aussi un « ésotérisme » dans l'action de composer et « d'élever » au sens propre et ésotérique, les plantes et les êtres élémentaires. À ce titre la bio-dynamie est aussi un grand art ! Exactement comme l'ancienne alchimie *ndt*]

en formation, avec une émotion profonde. Une telle idée peut allumer effectivement un feu intérieur. Et cela vaut pour tous les aspects ésotériques de la pédagogie Waldorf. Si l'on voulait séparer la pédagogie Waldorf de l'anthroposophie, il faudrait alors la laisser se dessécher, à l'instar d'un membre coupé d'un organisme vivant. Car la pratique n'est pas portée par des principes et traditions intellectuellement définissables, mais au contraire, par quelque chose de tout autre : le feu idéalisateur de l'âme d'un être humain agissant/opérant en elle. Or un tel feu doit sans cesse être entretenu par les vastes idées et les hauts idéaux de l'anthroposophie.

C'est pourquoi ce qu'écrivit Schierer, dans un autre article, en décembre 2022, n'est pas exact non plus, à savoir, que l'on ne pourrait pas parler de l'ésotérisme de l'anthroposophie, mais plutôt seulement en faire intérieurement l'expérience. Sitôt qu'on en parle, il en surgit, selon lui, « purement et simplement une caricature »¹⁰. « L'ésotérisme de l'anthroposophie n'est pas saisissable en terme de contenus. » Un ésotérisme ne pourrait « être éprouvé qu'à l'instar une forme d'accomplissement du penser ». Schieren argumente contre une anthroposophie sous une forme imaginative, parce « le plus souvent elle se présenterait de manière dogmatique », ou selon le cas, les critiques la corroderaient aussitôt en l'appréhendant eux-mêmes comme « dogmatique ».¹¹ Encore une tentative de se rendre inattaquable en s'annulant soi-même.

Dans l'introduction de la *Théosophie* de Rudolf Steiner, il est pourtant dit : « L'observateur du supra-sensible [...] a à faire le compte rendu de choses qui concernent tous les êtres humains. [...] Et il parle à tous les êtres humains, parce qu'il lui est connu qu'il existe divers degrés de com-préhension [de « prendre avec soi » comme le dit si bien le français, *ndt*] pour ce qu'il a à dire. Il sait aussi qu'il en existe même de tels qui sont bien éloignés de l'instant où sa propre investigation spirituelle s'ouvrira et pourra lui en apporter une véritable compréhension. Car le sentiment et la compréhension pour la vérité se trouve en tout être humain [étincelle divine du *Logos* en chacun de nous tous, *ndt*]. Et il s'adresse donc tout d'abord à cette compréhension qui peut s'illuminer à tout moment, en toute âme saine ; [...] L'âme ne voit pas ; mais par ce sentiment elle est saisie par le pouvoir de la vérité ; et ensuite la vérité approchera peu à peu de l'âme et lui ouvrira les « sens supérieurs. »¹²

10 Jost Schieren : *Anthroposophie als Bewußtseinsform [L'anthroposophie en tant que forme de conscience]* dans : *Anthroposophie*, Noël 2022, p.292.

11 À l'endroit cité précédemment, p.299.

12 Rudolf Steiner : *Théosophie* (GA 9), Dornach 1996, pp.10 et suiv.

Mais pour cela il faut bien *parler* des vérités ésotériques de l'anthroposophie. Celui qui perd la foi en leur pouvoir de donner du sens et d'ouvrir les yeux, ou qui la sacrifie, à la volonté de plaire aux critiques, occulte cependant le noyau vivant de la pédagogie Waldorf. Or, sans l'anthroposophie et son ésotérisme, la pédagogie Waldorf elle-même ne serait jamais née et n'aurait même pas pu survivre sans lui. On ne peut comprendre réellement les composantes spirituelles essentielles individuelles de l'être humain qu'au moyen de l'anthroposophie et avec cela, comprendre aussi plus profondément le développement des enfants et des adolescents. Et à partir de l'anthroposophie seulement, les collègues d'enseignants peuvent réellement puiser des impulsions formatrices de communautés collégiales au travail pédagogique. Et seulement par l'anthroposophie, on peut retirer et conquérir de manière autonome une compréhension profonde de l'époque actuelle [et de ses mystères, *ndt*] et des tâches à réaliser. La pédagogie Waldorf a besoin d'une source d'inspiration de nature spirituelle au moyen de l'anthroposophie ! Et en particulier, de la confiance vivante dans un soutien apporté dans son travail par le monde spirituel, par l'esprit du temps qui stimule la liberté, Michaël et par l'Esprit du monde de l'amour, le Christ. Les voies d'accès à cette confiance devraient être tracées et facilitées dans les formations. Là où l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf se perdent, l'esprit aussi se perd. Et avec lui l'enthousiasme inhérent à la mission éducative. Le sentiment n'en est plus nourri, l'harmonie s'étiolle, la force d'initiative se paralyse, l'enseignement devient une routine. La commodité, l'épuisement et le numérique entrent de plus en plus à l'école.

La pédagogie Waldorf a besoin d'impulsions spirituelles sans cesse renouvelées, qui peuvent jaillir des sources ésotériques abondantes de l'anthroposophie. C'est de cela qu'il s'agit — et non pas de la rendre digestible pour les sciences de l'éducation.

*Schütze die Flamme.
Denn schützt man die Flamme nicht,
ach eh 'man's erachtet,
löscht leicht der Wind
das Licht,
das er entfachte.*

*Brich dann Du
ganz erbärmlich Herz
stumm vor Schmerz.*¹³

13 Avec le poème de Pietro Antonio Matastasio (1698-1782), Joseph Beuys acheva son ultime propos. Voir Joseph Beuys : *Mein Dank an Lehmbruck. Eine Rede.* [Mes remerciements à Lehmbruck. Un discours], Munich 2006.

Protège la flamme.
Car sans la protéger,
avant même d'y songer
le vent éteint promptement
la lumière qu'il vient d'allumer.

Tu brises alors
un cœur tout pathétique
Muet de douleur.

Die Drei 1/2023.
(Traduction Daniel Kmiecik)

Courrier de lecteur, par Johannes Kiersch

« Docteur, les Anges ont-ils des ailes ? » — « Imaginez donc tranquillement les Anges avec des ailes », aurait répondu Rudolf Steiner : « Ça tombe déjà tout seul ». Cette anecdote éclaire le débat sur la position de Jost Schieren. Elle me rappelle une déclaration importante du point de vue de la sociologie de la connaissance, faite devant de jeunes théologiens de la *Communauté des Chrétiens* naissante. Le grand enseignant y jeta un regard critique sur la majorité de ses élèves enthousiastes et déclara tout de go que le savoir, dont il est question dans l'anthroposophie, « n'est même pas encore disponible pour la majorité de ceux qui s'intéressent aujourd'hui de très près à l'anthroposophie, car il n'existe pas encore ». Une sorte de « sentiment religieux, une sensation religieuse » pousse de nombreuses personnes à accueillir l'anthroposophie « de bonne foi », et non pas « en toute connaissance de cause » et donc, non pas sur le mode de la connaissance consciente, « telle que celle du botaniste qui perce à jour la botanique ».¹⁴ Cette distinction attire l'attention sur un fait décisif pour l'impact de l'anthroposophie. Les premiers élèves de Rudolf Steiner, à quelques exceptions près, comme Carl Unger et Walter Johannes Stein, étaient peu intéressés par les questions théoriques fondamentales. Certains suivaient en silence leurs penchants mystiques ; la majorité d'entre eux concevaient l'anthroposophie comme une aide à l'action. Ils voulaient changer le monde et faire surgir un nouveau paradis au milieu de la désolation du matérialisme contemporain.

Rudolf Steiner voyait cela avec bienveillance, mais en même temps avec une nette réserve. Cette réserve s'est transformée au fil du temps en la question, aujourd'hui si âprement débattue, de la scientificité de l'anthroposophie. « À l'instar d'un botaniste qui perce à jour la botanique » — Que demande cette formulation ? Que nous examinons de manière critique, conformément au souhait explicite de Rudolf Steiner d'ailleurs, ce que le grand enseignant a dit. Celui qui cherche dans cette direction heurte, on le comprend bien, les croyants enthousiastes. Christoph Lindenberg, qui, dans sa biographie révolutionnaire de 1997, a rendu visible un Rudolf Steiner en quête, en questionnement, souvent en échec, plutôt que l'icône

14 Conférence du 28 septembre 1921, dans : Rudolf Steiner : *Vorträge und Kurse über christliche-religiöses Wirken II* [Conférences et cours sur l'activité chrétienne-religieuse II] (GA 343), Dornach 1993, pp.98 et suiv.

de la tradition¹⁵, a été honni et accusé d'hérésie pour son premier ouvrage sur son approche du christianisme.¹⁶ La première phrase de sa biographie Rowohl: « Rudolf Steiner était l'enfant de pauvres gens. »¹⁷, fut perçue comme un blasphème.

Face à de tels processus, je comprends la proposition de Jost Schieren de limiter d'abord les recherches sur la pédagogie Waldorf, lorsqu'elles ont lieu dans un contexte académique, aux domaines problématiques qui peuvent être traités avec les méthodes reconnues de les méthodes de recherche fondées sur l'observation des sens, que Steiner résume dans *Von Seelenrätseln* (GA 21) comme relevant de « l'anthropologie » : Épistémologie (tout d'abord sur la base des ouvrages de sciences naturelles écrits de Goethe), la psychologie et l'anthropologie. C'est sur ce point que Jost Schieren a travaillé avec succès. Le fait qu'il ait développé des discussions sur l'ésotérisme de l'anthroposophie, dans un premier temps, à un avenir lointain, dans l'espoir, qu'avec le temps, un paradigme scientifique plus ouvert s'établisse. Une telle restriction n'a pas lieu de gêner. La théorie des éléments constitutifs de la nature humaine, par exemple, peut être traitée dans le cadre de la tradition aristotélicienne sans aucun ésotérisme. Comme l'a montré Peter Heusser, elle apparaît dans les écrits de jeunesse de Steiner comme une théorie de l'émergence.¹⁸

Mais en même temps — et sur ce point délicat, on ne peut qu'être d'accord avec Christoph Hueck — il ne faut pas occulter non plus le fait que la fondation de l'école Waldorf était bien au cœur une entreprise ésotérique. Nous devons apprendre à en parler publiquement. Une entrée en matière importante : dans *Von Seelenrätseln* (*Des mystères de l'âme*), Steiner explique dans la quatrième annexe que les perceptions spirituelles suprasensibles ne peuvent pas être mémorisées.¹⁹ Il devait trouver des moyens de « traduire » de telles perceptions dans notre langage. Mais s'ensuit-il que les images et les concepts dans lesquels Steiner a traduit ce qu'il a vu puissent être diffusés de manière inflationniste, comme de la monnaie sonnante et trébuchante ? Il est aujourd'hui largement répandu parmi les anthroposophes de parler de l'Archange et Esprit du temps Michael, au même titre qu'un meuble dans le salon. Serions-nous plus avancés aujourd'hui si nous n'avions pas laissé apparaître le « Prince du penser qui enflamme de l'univers »²⁰

que dans le cadre de nos conversations intimes, entre nous, à des moments particuliers. Il en va de même pour les mystères de la christologie anthroposophique.

« L'abstinence ésotérique » est une expression qui prête à confusion. Peut-être devrions-nous parler d'abstinence, face à la tentation de considérer les Anges avec des ailes comme plus vrais, en raison de leur tangibilité, que la réalité spirituelle qui se cache derrière, telle qu'elle est accessible, par exemple, dans les cinq derniers cours de la première *Klasse* de l'École libre des sciences spirituelles.

Dans la « remarque postérieure » à son article « *L'anthroposophie en tant que forme de conscience* », Jost Schieren a dévoilé sans réserve son attitude intérieure vis-à-vis de l'ésotérisme anthroposophique, réfutant ainsi les réserves émises à propos de l'expression problématique « d'abstinence ésotérique ».²¹

Johannes Kiersch

Die Drei 3/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Courrier de lecteur au sujet de la contribution de Johannes Kiersch dans **Die Drei 3/2023**.

D'un bref coup de balai, Johannes Kiersch disqualifie les propos d'une grande partie des anthroposophes qui tentent d'exprimer l'essence de Michael : « *Il est aujourd'hui largement répandu parmi les anthroposophes de parler de l'Archange et esprit du temps Michael comme d'un meuble dans le salon* ». Un jugement accablant. Mais — de manière tout à fait non michaélique — complètement en l'air ! Il est bien sûr facile de dénigrer des représentations si l'on reste totalement dans l'indétermination et que l'on ne laisse rien se concrétiser. C'est pourquoi, tant que Johannes Kiersch ne cite pas d'exemples, je considère que son attaque circulaire ne dépasse pas le stade de l'humeur générale.

Friedrich Schmidt-Hieber

15 Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Eine Biographie*, 2 volumes, Stuttgart 1997.

16 Du même auteur : *Individualismus und offenbare Religion. Rudolf Steiners Zugang zum Christentum [Individualisme et religion révélée. L'approche de Rudolf Steiner au christianisme]*, Stuttgart 1970, édition élargie en 1995.

17 Du même auteur :

18 Voir Peter Heusser : *Anthroposophische Medizin und Wissenschaft. Beiträge zu einer integrativen medizinischen Anthropologie [Médecine et science anthroposophiques. Contributions à une anthropologie médicale intégrative]*, Stuttgart 2011, pp.58 et suiv.

19 Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme* (GA 21), Dornach 1983, pp.141 et suiv.

20 Du même auteur : *Maximes anthroposophiques* (GA 26), Dornach 1998, p.62.

21 Voir Jost Schieren : *Anthroposophie als Bewußtseinsform [L'anthroposophie en tant que forme de conscience]*, dans *Anthroposophie*, Noël 2022, pp.300 et suiv.